



LE CHÂTEAU
D'AZAY-LE-RIDEAU

LA CHAMBRE RENAISSANCE DE PHILIPPE LESBAHY



**+ DOSSIER
THÉMATIQUE**

DU CHÂTEAU FORT AU CHÂTEAU RENAISSANCE

Situé en Touraine, entre Tours et Chinon, le château d'Azay-le-Rideau se trouve à la pointe d'une île sur l'Indre. Le site d'Azay-le-Rideau a été aménagé dès le X^e siècle avec un premier château-fort. Au XI^e siècle, le seigneur Ridet d'Azay, armé chevalier par Philippe-Auguste, lui donne son nom. C'est sur les ruines de cette forteresse que s'élève le somptueux château d'Azay-le-Rideau.

Partiellement reconstruit à la fin du XV^e siècle, ce château fort, en piteux état, devient la propriété de Gilles Berthelot, trésorier du roi François I^{er}, fraîchement anobli par la charge de son père et extrêmement riche. Avec l'aide de sa femme Philippe Lesbahy, il réunit l'ensemble du domaine d'Azay et font de ce château un petit bijou architectural.

UN INTÉRIEUR RENAISSANCE : LE 1^{ER} ÉTAGE DE L'AILE OUEST DU CHÂTEAU

Depuis le XVI^e siècle, les différents propriétaires du château ont apporté des modifications qui correspondaient à l'évolution du goût. C'est ainsi, qu'au XVIII^e siècle, la plupart des pièces du château ont été cloisonnées et agrémentées de couloirs de circulation. À partir de 1825, le propriétaire d'alors, Armand-François de Biencourt, ouvre une importante campagne de travaux. Il redonne au château un aspect proche de celui de la Renaissance. Cette réinterprétation du passé, qui idéalisait le XVI^e siècle, devait faire d'Azay-le-Rideau l'un des plus beaux et plus parfaits châteaux de la Loire. Devenu propriété de l'État afin d'y installer le musée de la Renaissance, le château connu, à partir des années 1930, de profonds réaménagements : suppression des cloisons et des lambris du XVIII^e siècle, décapage des plafonds et pose de papier peint au ton neutre sur les murs. Le château garde, aujourd'hui, les traces de ces occupations successives et des travaux et aménagements apportés.

Toutefois, la perception que l'on peut avoir d'Azay-le-Rideau n'en reste pas moins celle d'un château majeur de la Renaissance française, attestant par là-même de la pertinence des interventions menées au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle.

Le premier étage du château conserve la distribution de la Renaissance. Le logis est composé d'une salle située dans l'aile sud et dans l'aile ouest, de deux grandes chambres séparées par une garde-robe. Les plans anciens ainsi que les sondages réalisés viennent confirmer la présence de portes communiquant entre la ruelle des chambres et la garde-robe, ainsi qu'il était d'usage dans la distribution des châteaux de la Renaissance. Aujourd'hui, ces portes n'existent plus. Les documents écrits et iconographiques en notre possession nous permettent de disposer le mobilier et les objets, en respectant au mieux les us et coutumes du début du XVI^e siècle.



LES FONCTIONS DE LA CHAMBRE RENAISSANCE

À la Renaissance, la chambre est un espace multi-fonctionnel : on y dort, on y mange, on y travaille, on s'y lave, on y reçoit ses proches... Le mobilier de la chambre est donc le reflet de ces différentes fonctions.

UN LIEU OÙ L'ON DORT ET SE REPOSE

Dans la chambre du château d'Azay-le-Rideau, on trouve le lit à quenouilles, richement décoré d'étoffes. Il est l'élément central de la pièce. Posé sur une estrade, le lit est ainsi surélevé et mis en valeur. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fonction de l'estrade : elle permet d'isoler le lit du sol froid, constitué de tommettes en terre cuite, présentes dans toutes les chambres de l'époque. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que le parquet fait son apparition dans les chambres des châteaux.

La chambre est également constituée d'éléments de rangement comme le coffre. Très pratique car facilement transportable (il ne faut pas oublier qu'à l'époque les seigneurs ont plusieurs résidences et sont des personnes très mobiles), le coffre permet de ranger aussi bien les vêtements que les épices, les rames, les livres... Le coffre de cette chambre date du XIX^e siècle. Les panneaux sont séparés par des pilastres décorés de fleurs stylisées à longue tige. Chaque panneau comporte un arbre surmonté d'un médaillon ovale et divers motifs.



01. Coffre du XIX^e siècle

UN LIEU OÙ L'ON TRAVAILLE

Dans la tourelle, le meuble ou cabinet en feuille d'or, d'os et de noyer évoque une autre fonction de la chambre : le seigneur y travaille, elle lui sert de bureau. Meuble de rangement, le cabinet est formé de nombreux tiroirs auquel est ajouté un petit battant central amovible servant de table pour écrire. Ce meuble aux multiples fonctionnalités (meuble d'écriture, de rangement d'archives et d'objets précieux) acquiert une place privilégiée dans les intérieurs les plus riches des XVI^e et XVII^e siècles. Il concentre à la fois les techniques d'ébénisterie, de marqueterie, d'incrustations et d'ornementation de l'époque. Le décor de ce cabinet, composé d'arcatures torsées et de motifs géométriques avec incrustations ainsi que de coquilles Saint-Jacques sur les coulisses, est très travaillé. Il correspond au style particulier de cabinet appelé le *bargueño*.



02. Cabinet ou bargueño





03. Crédence

À la Renaissance, la chambre est une pièce où le seigneur reçoit ses proches, ainsi que des invités de marque. Il faut donc que cette pièce soit à la hauteur du rang social du maître de maison. La décoration et le mobilier sont alors primordiaux. La crédence et les tableaux exposés dans cet espace en sont de parfaits exemples.

Meuble en forme d'étagère, parfois garni de nappes, la crédence a pour but de montrer aux invités de marque les biens les plus précieux du seigneur et ainsi de les impressionner. On y exposait la vaisselle d'argent et de vermeil, les pièces d'orfèvrerie, les pots contenant des confitures et des épices, des vases précieux... Daté des XVI^e, XIX^e et XX^e siècles, les motifs et les décors sculptés de ce meuble accentuent ici cette démonstration de richesse. Sur des pieds en forme de chimère et de grandes cartouches à têtes de lion sont représentées trois scènes bibliques : au centre est Samson dans le temple de Dagon, à gauche le juge Ehouad, à droite Jaël élimine Sissara. Élément décoratif et de grande valeur, le tableau est loin d'être absent de cette pièce.

Marguerite de Valois (1533-1615)

Marguerite de Valois est l'une des filles de Catherine de Médicis et d'Henri II. Mariée à son cousin protestant Henri de Navarre le 18 août 1572, cette union fut une des causes de la Saint Barthélémy. Les deux époux se séparèrent très vite et le mariage est annulé en 1599. Antoinette Raffin, petite fille du capitaine de la garde qui hérite du château par François I^{er}, était une demoiselle d'honneur de la « Reine Margot ». À noter la tenue renaissance par excellence : la fraise (col de lingerie ou de dentelle empesée très en vogue à la fin de la Renaissance).

Dame de la Renaissance assise dans un fauteuil

Cette femme porte un vêtement typique de cette période : une robe à vertugadin aux manches à crevées. La richesse du vêtement (les manches à crevées se composent d'une superposition de tissus) suppose subtilement celle du personnage. Sur le fond du tableau, on aperçoit des vitraux et une tenture.



04. Marguerite de Valois, Huile sur toile, XVI^e siècle



05. Femme assise dans un fauteuil, tournée vers la droite tenant un livre, Huile sur bois, XVII^e siècle

Andromaque s'évanouissant en apprenant la mort d'Hector

Attribué à Cornelis van Haarlem (1562-1638), célèbre peintre flamand, ce tableau est daté de la seconde moitié du XVI^e siècle et peint d'après une célèbre composition de Primatice aujourd'hui perdue. Acquis en 2009 par le Centre des monuments nationaux, il enrichit désormais la collection du château d'Azay-le-Rideau.

Le tableau relate un épisode funeste de la guerre de Troie (Homère, Iliade, chant XXII) : Andromaque qui s'évanouit en assistant à la mort de son époux Hector traîné par le char d'Achille sous les murs de Troie. La scène représentée est fidèle au texte d'Homère qui raconte qu'Andromaque, à ce moment précis de la mort d'Hector, était entourée de ses proches : les sœurs de son mari et les femmes de ses beaux-frères. Le tableau montre, au premier plan à gauche, deux femmes au dos nu presque blanc, en train de soutenir Andromaque évanouie qui tombe à la renverse. Les épouses, accompagnées de leurs nombreux enfants, assistent à la scène.

La plupart de ces derniers sont représentés dans la partie droite du tableau, donnant à voir une variété de couleurs de peaux diaphanes, de blanche à rosée. Cette peinture regroupe les canons de la peinture renaissance : thème antique, architecture antique, personnages à la peau blanche (rang social élevé) ... L'esprit maniériste du tableau est ici très présent avec, entre autre, les formes des corps qui s'allongent.



06. Andromaque s'évanouissant à la mort d'Hector, attribué à Cornelis Van Haarlem, Peinture sur bois, XVI^e siècle



DE RÉCENTES RESTAURATIONS

LE LIT ET SA GARNITURE TEXTILE : PIÈCE MAÎTRESSE DE L'AMEUBLEMENT

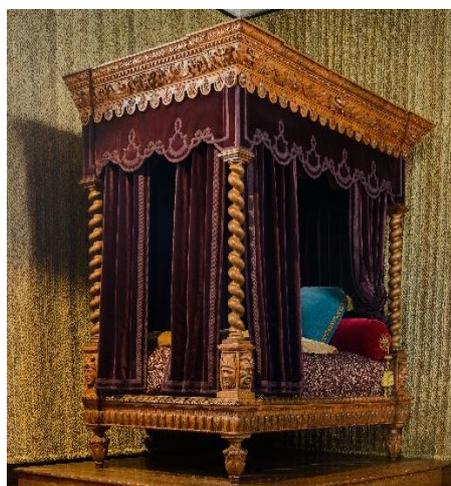
Les intérieurs des châteaux de la Renaissance se caractérisaient par un goût prononcé pour la couleur. Les tableaux, les miniatures, les comptes et les inventaires anciens nous renseignent assez bien. Ils attestent que l'on comptait beaucoup sur les tissus pour donner de l'éclat aux pièces. Le lit, pièce maîtresse de la chambre qui tenait lieu de salon et de salle à manger, disparaissait sous les étoffes. Satin, soie, velours étaient utilisés pour le ciel, le dossier, les rideaux, la courtepointe et les pentes. Tous ces textiles, aux couleurs assorties, étaient garnis de broderies et de passementeries à fils d'or et d'argent.

Dans cette chambre renaissance, le lit est un lit à quenouilles. Typique de la Renaissance française, cet ouvrage est cependant de style dit néo-renaissance : il date des années 1840 et de la fascination de cette période pour la Renaissance. Louis-Philippe favorise ce retour au passé en ordonnant le réaménagement de demeures historiques dans leur style d'origine, telle le château de Pau à partir de 1838. La première manifestation du style néo-renaissance dans le mobilier a lieu à l'exposition des produits de l'Industrie en 1834, avec Henri Chenavard. Ce fabricant de tapis expose fauteuils, tables et lits, dans lesquels les bois tournés ou incrustés jouent un rôle secondaire, disparaissant au profit des étoffes. Lors de l'exposition des produits de l'Industrie de 1839, le style renaissance s'affirme pleinement.

Le travail réalisé avec la maison Prelle sur la garniture du lit et les tissus est remarquable. L'étude des modèles du XVI^e siècle ont permis de choisir des velours de soie et des damas fidèles avec ce qui existait à l'époque : un damas pourpre motif renaissance d'inspiration italienne pour la courtepointe, le fond de dossier et deux oreillers ; un velours de soie et laine de couleur figue pour les pentes, la campane, le traversin et un oreiller. Le document qui a servi de modèle au dessin de la campagne est la tapisserie de l'Histoire de Psyché, La toilette de Psyché, d'après Pieter Coecke van Aelst, Hartford. Sur cette tapisserie, les éléments constitutifs du lit et les dessins des étoffes y sont très précis.



07. Restauration en cours du lit à quenouilles



08. Détail des restaurations du lit



09. Lit à quenouilles restauré, rideau, édredon et traversin



DES NATTES DE JONS TRESSÉES POSÉES SUR LES MURS DE LA CHAMBRE

À la Renaissance, les murs étaient garnis de tapisseries et de textiles. Les nattes de jons étaient également fréquentes, ainsi qu'en témoignent des documents d'inventaires, des témoignages et des tableaux de cette époque. Les comptes du château de Fontainebleau mentionnent des sommes considérables pour l'achat de nattes en 1535, 1540 et 1550. Il y en avait dans la chambre de François I^{er} au Louvre, dans la grande galerie du château de Saint-Germain-en-Laye sous Henri II, au château de Gaillon, à l'hôtel des Tournelles... Ces nattes recouvraient aussi bien le sol que les murs, isolant ainsi les pièces.

L'iconographie illustre de nombreux exemples de chambres nattées, à l'exemple du tableau la Dame au bain de François Clouet (Washington). Le mur du fond de la pièce est recouvert d'une natte à chevrons sur laquelle sont accrochés un miroir et un tableau.

Dans les gravures d'Abraham Bosse (Le mari qui bat sa femme, La maîtresse d'école, L'étude du procureur, etc.), les scènes se passent souvent dans une chambre ou dans un atelier d'artisan dont les murs sont entièrement recouverts de nattes, de la plinthe ou du lambris aux solives.



10. Dame au bain (détail), François Clouet vers 1570, Washington



11. Dame au bain (détail), François Clouet vers 1570, Washington



12. L'étude du procureur, Abraham Bosse, 1635



13. La maîtresse d'école, Abraham Bosse, 1638



Cette pratique était répandue. Malheureusement, il ne reste en France plus aucun château avec cette décoration d'origine. Le château d'Azay-le-Rideau a voulu faire revivre cette tradition de l'aménagement intérieur de la Renaissance.

Pour cette reconstitution, le Centre des monuments nationaux a fait appel à la maison *Rushmatters*. Établie en Angleterre¹, elle est la dernière maison à travailler encore selon les méthodes ancestrales, perpétuant ainsi une tradition fortement répandue depuis le XV^e siècle en Angleterre et en France.

L'association du jonc, avec la couleur claire du bois du lit et le ton tanné mauve du velours de soie Renaissance, rend compte de ce que pouvait être les couleurs d'une chambre seigneuriale à la Renaissance.

POUR APPROFONDIR : retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Crédits photographiques : © L. Arnaud, Magali Belime-Droguet, Patrick Müller, Caroline Calpéna, Léonard de Serres / Centre des monuments nationaux, Bibliothèque nationale de France



14. Les différentes étapes du tressage des nattes de jonc : jonc coupé humidifié, tressage à cinq branches, lais de nattes de jonc

1. Les châteaux anglais et écossais ont très souvent conservé des nattes anciennes. On peut en voir dans les palais royaux de Hampton court Palace, Kew Palace et sur les sols des châteaux d'Hardwick Hall, Montacute house, The Vyne...

